

Marie-Odile Fiévet Cattuti

La jouissance du danseur

La jouissance de la danse c'est de faire du lien avec soi et avec son corps pour retrouver à travers le travail du corps, un être non divisé, le leurre que le rapport sexuel existe, la fétichisation de la danseuse, corps phallicisé, entretient l'idée de non-séparation, faire croire qu'on n'est pas un être divisé par la greffe du langage dans le corps. Ce qui fait dire à beaucoup de danseuses que j'ai rencontré comme me la confirmé FSB, et comme je l'ai aussi dit souvent moi-même « si je n'avais pas dansé je serais devenue folle » car le mystère du corps parlant est atteint dans la danse dans une liaison des parties entre elles qui viennent combler la disjonction entre l'Un et l'Autre.

INTRODUCTION

Bien sûr j'ai donné mon titre il y a quelque temps et comme vous avez dû l'entendre souvent, lorsqu'il s'agit de se mettre au travail, le surmoi féroce et obscène resurgit « t'aurais pas dû, tu aurais dû... » Et l'autre surmoi, oui j'en ai plusieurs, comme vous je suppose, donc mon 2e surmoi, le maso, celui qui me dit « travaille, encore, jouis jouis, » auquel répond le 3e surmoi, trois comme le nœud dit boroméen, celui-là c'est le sadique, il dit « non » comme dans la blague entre le maso et sadique, le maso dit « fais-moi mal » et le sadique répond « non ».

Donc tout ça se bousculait dans ma tête, et j'accumulais des lectures des notes, « peut mieux faire » avaient dit les profs et j'en ai un à côté de moi, un maître de conf en plus, alors la ni ni que je suis, vous savez chez les psychanalystes, il y a trois catégories : les psychiatres, les psychologues et ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre, on ne sait d'où ils viennent les nini, en ce qui me concerne c'est de l'art, déjà ça fait pas sérieux, et en plus danseuse, on le sait rien dans la tête, tout dans les jambes, ce sont des femmes légères...

Je suis néanmoins ici ce soir pour tenter de déplier quelques idées, que je n'espère pas trop saugrenues au sujet de la jouissance du danseur. Et si j'ai commencé par cette évocation du surmoi, c'est qu'il me semble que la jouissance du danseur peut avoir un lien avec le surmoi qui dit « tais-toi » c'est

ce que j'ai compris dans ma propre analyse et que j'ai pu entendre aussi chez des analysants danseurs. Il y a souvent une scène sidérante qui les amène à se dire « dorénavant plus un mot » plus un mot sur mon désir, plus un mot sur ma demande. J'ai eu l'air de rigoler tout à l'heure en commençant, je l'ai dit sur le ton du détachement et de l'humour mais j'étais au cœur même de mon sujet. Si ses lèvres sont scellées, le danseur parlera avec son corps, son corps portera son désir et sa vérité de jouissance et la dévoilera cachée sous le voile du discours chorégraphique. Car la chorégraphie est un discours qui habille le corps, tout en le dévoilant.

LA DANSE ET LES DISCOURS

Le corps dansant est un corps habillé par le discours chorégraphique, le réel du vivant qui habite et anime le corps, sa jouissance donc, est paré par le discours chorégraphique d'une aura vibratoire qui voile le regard du spectateur, en position de voyeur. Le discours chorégraphique permet d'élever le corps à la dignité du signifiant.

Quand le danseur est à l'écoute de son chant intérieur, quand il tente de se laisser mouvoir par cet inconnu en lui, cette pulsation qui frémit, il touche à l'indicible du réel. En subvertissant le geste sensé et utile, la danse permet de passer du profane — ce qui est pris dans le signifiant — au sacré, — ce qui ne peut se dire — et qui fait signe, cet au-delà du visible, du tangible et du quantifiable qui règle de plus en plus nos vies et nos sociétés. L'inutile était la passion de Jean Oury, c'est aussi la passion des artistes et des psychanalystes. Il n'y a aucun mépris pour l'utile et le confortable dans cette passion, mais cette recherche insatiable pour tenter de faire entendre quelque chose de cet impossible à dire, cause de tout ce qui se dit, cherche à se dire, manque à se dire et s'épuise à se dire comme le dit Colette Soler et j'ajouterais tout ce qui se chante, se danse ou se peint. Le sacré dans une œuvre d'art est l'indice de l'au-delà du dit, un dire imprédictible qui indique sans énoncer. Le pas de danse est un pas privé de sens, c'est un hors sens qui a besoin du sens des discours pour pouvoir fleurir.

Le corps du danseur habité par son chant intérieur, donne à voir, au-delà du voile du discours chorégraphique, au-delà de son corps et de son geste, le mystère du corps parlant, mystère qui reste entier même quand il se déploie devant nos yeux.

Qu'est ce qui est voilé ? Lacan nous le dit dans la lettre volée c'est ce qui manque à sa place : Ce manque de signifiant pour dire l'énigme du féminin. Et il ajoute dans l'éthique que si le vrai n'est pas bien joli à regarder et le beau en est sinon la splendeur, tout au moins la couverture et il ajoute La fonction du beau est bien de nous éblouir pour nous indiquer la place du rapport de l'homme à sa propre mort. Derrière la beauté du voile, l'horreur, ce que Lacan nomme en un seul mot l'Achose comme le plus intime de soi serait la mort au cœur même de la vie, le voile dans ce cas ne cache pas seulement l'énigme du féminin mais le réel de la mort.

Et même, les danseuses qui se déshabillent, les stripteaseuses, jouent avec cette possibilité, pour les meilleures, de déshabiller le corps et de le voiler en même temps par le geste et la danse.

On peut aussi danser sans voile, montrer tout ce qu'on sait faire, se défouler, c'est-à-dire danser sans mystère, à ce moment-là la danse devient à proprement parler vulgaire, obscène et je reprends les mots d'Alain Didier-Weill la laideur semble apparaître de la disparition de tout mystère car le corps est d'autant plus étranger que plus intime. La vulgarité de la danse c'est l'obscénité du sexe non voilé. Et Jean Luc Nancy ajoute en poète le corps est la visibilité de l'invisible, l'éclat plastique de l'espace. Pour qu'il y ait espace, il faut bien un dedans et un dehors, un ici et un ailleurs, une présence et une absence, c'est ce qui fait la densité de la danse.

N'est-ce pas en jouant avec la dimension de cet ailleurs, que le corps peut danser, et transmettre cet au-delà de la pesanteur et du visible, par lequel l'existence de ce qu'il peut y avoir d'immatériel et d'invisible nous est octroyée ?

Comment le discours chorégraphique crée-t-il ce voile ? le discours chorégraphique crée une double enveloppe du corps, peut-être y en a-t-il sept pour la danse des sept voiles, ce serait à creuser, pour l'instant j'en ai repéré deux : l'imaginaire de la danse soutient le réel du corps par le vêtement souple qu'est la souplesse, ensuite le corset qui est la tenue du corps et ces deux enveloppes voilent le cache-sexe, mais plutôt ce sexe qui n'est pas là, l'horreur de la castration maternelle, le voile fait donc office dans ce cas d'objet fétiche. La danse deviendrait ainsi une sublimation de la curiosité sexuelle afin de se détacher des parties génitales pour diriger cette curiosité vers la forme du corps dans son ensemble et de présentifier dans une matière signifiante l'absence de signifiant dans l'Autre et j'ajoute que si la femme, et plus particulièrement la danseuse, a peu d'affinité avec le fétichisme elle en a par contre avec la fétichisation de son corps, et c'est bien pour être le phallus pour l'homme. Et c'est ce à quoi ressemblent certaines danseuses et certaines chorégraphies quand la danseuse est sublimée par un tutu, rendue irréelle sur les pointes et portée aux nues par le danseur. Cet ornement fétichisant a une valeur agalmatique qui rend la danseuse précieuse et inaccessible. Voilà pourquoi peut-être la notoriété des danseuses a été longtemps sulfureuse.

Je me suis aussi arrêtée sur une métaphore employée par Lacan, celle de la toile d'araignée. Cette toile, travail de texte qui sort du ventre de l'araignée et qui retient les corps ensemble, dit-il.

Pris dans la toile d'araignée, il y a la façon dont les corps s'y déplacent qui relève de l'organisation des discours, qui auraient pour effet de faire tenir ensemble les corps des parlêtres. Le terme retenir est riche de résonance, cette retenue est d'abord l'inhibition ce qui fait qu'on ne fait pas n'importe quoi, n'importe où avec son corps et la retenue c'est aussi ce qui empêche les corps de s'agglomérer, le corps à corps c'est soit le combat soit la copulation, la toile d'araignée, c'est-à-dire le discours, maintient entre eux une certaine distance.

Et la façon la plus raffinée de se mouvoir les uns par rapport aux autres c'est encore la danse. La danse comme discours qui permet aux humains de pouvoir s'approcher et s'éloigner, quand les discours disparaissent les corps copulent ou se battent, (les guerriers conquérants sont aussi souvent des violeurs impénitents) la danse pourrait donc être pacifiante, C'est en partie pour cela que FSB a voulu faire danser ensemble quelques palestiniens et

israéliens et Daniel Barenboïm dirige un orchestre de musiciens arabes et juifs, comme Jordi Saval d'ailleurs.

C'est peut-être pour cette raison que Lacan a dit que la danse fleurit quand les discours tiennent en place, sinon les corps s'agglutinent.

LA PULSION

Pour en revenir à mon propos, la jouissance du danseur, je me suis posé la question de la pulsion dans l'acte de danser. S'il est évident que le musicien élève les notes musicales à la dignité de la voix, c'est un plus de voix, tout comme le peintre jette sur la toile un plus de regard. Lacan nous enseigne par un nouveau néologisme dans radiophonie, les raisons de ce plus de voix et de regard qui sont les deux effaçons du sujet qui s'évapore pour laisser briller le désir, le désir à l'Autre dans le champ scopique et le désir de l'Autre dans le champ invocant, voilà le désir et son réel de jouissance.

Et la danse ? À quelle pulsion l'arrimer ?

Le scopique semble évident, on regarde la danse, le danseur se regarde d'abord dans les miroirs toute la journée et ensuite dans le regard du spectateur. Mais le danseur est aussi à l'écoute de son chant intérieur et le mouvement est une vibration que le corps du danseur donne aussi à entendre, même s'il danse dans le silence. J'aurais donc tendance à penser que le danseur articule les deux pulsions, même si je n'ai pas encore compris comment se fait ce lien.

Par contre le danseur danse entre le ciel et la terre, le mouvement joue avec les deux pulsions freudiennes éros et thanatos, éros donne l'élan, l'érection de vie, ce qui fait advenir et thanatos nous fait retour à la terre, et on voit bien que l'une ne va pas sans l'autre, ce que le danseur vit quotidiennement dans son travail, que ce soit la verticalité, les équilibres, les chutes et les sauts bien sûr.

Si la peinture est un regard en excès et la musique de la voix en excès, qu'est ce qui serait excès dans la danse ? Serait-ce plus de matérialité ? De visibilité ? Peut-être mais surtout, je pense plus de corps, dans la danse il y a comme un excès de corps dans la jouissance du danseur.

MAIS QUEL CORPS ?

Je possède mon corps, je le traite comme je veux mais lui à son tour me possède, nous sommes une paire de possédés, un couple de danseurs démoniaques, ces mots du philosophe Jean Luc Nancy pourraient être ceux d'un danseur.

D'ailleurs la difficulté qu'ont les danseurs à parler du corps c'est peut-être qu'ils l'adorent comme le dit Lacan l'adoration est le seul rapport que le parlêtre a avec son corps et il semblerait que les danseurs poussent cela un peu plus loin que les non-danseurs.

Le silence ou l'immobilité qui appellent la danse n'est pas le silence du corps que beaucoup souhaitent. Quand mon corps parle c'est malgré moi, il ne dit pas ce que je veux dire, moi je préférerais qu'il m'obéisse, c'est-à-dire qu'il se taise en général quand le corps parle, pour le commun des mortels,

c'est qu'il a mal et Freud déjà l'avait bien remarqué en disant qu'il suffit d'un mal de dent pour que les investissements dans le monde changent. Le danseur est dans l'ambiguïté dans son rapport au corps, il est obligé en partie de l'écouter et simultanément il cherche à le maîtriser par un travail acharné et assidu pour qu'il lui obéisse le plus possible. Et cela va jusqu'à parfois créer une carapace musculaire qui contient quoi ? Quand la prouesse technique fait taire le chant intérieur il ne reste que des marionnettes sans vie, qu'on voit sortir du théâtre ou du studio, en traînant les pieds en portant des sacs plus grands qu'eux.

Le vide est aussi à l'intérieur du corps, voici les paroles d'un danseur brésilien : *ce que je transporte c'est une grande carcasse vide qui temps en temps prend un sens quand quelqu'un la regarde* c'est la définition qu'en donne Lacan dans le sinthome, il parle d'un sac troué d'où se détachent les objets pulsionnels.

LA DANSE ET LE FÉMININ

Je me suis dit en préparant cette intervention que j'aurais mieux fait de donner comme titre « la jouissance de la danseuse », je connais mieux le sujet en effet. En occident, la danse de ballet reste encore une activité pour les filles, vous avez peu de garçons dans les cours de danse et les pères ne sont pas prêts à laisser leur fils dans un cours de danse alors que pour les filles, c'est une fierté. Par contre les danses populaires sont plus partagées, quand elles existent encore, entre hommes et femmes.

En dehors de l'occident, c'est tout autre chose, les hommes dansent que ce soient en Afrique ou en Asie, presque parfois plus que les femmes.

Mais ne pourrait-on pas poser l'hypothèse que, pratiquée par des hommes ou des femmes, ou plutôt des mâles ou des femelles, la danse fricote avec la jouissance autre, dite féminine ou jouissance supplémentaire.

Même si la danse des femmes, dans certains cas, serait une mascarade, qui joue au trompe-l'œil pour dissimuler le réel du manque, la danse des hommes une parade pour leurrer les effets de la castration, la danse, comme toute forme d'art, est une organisation hystérique autour du vide nous dit Lacan dans l'éthique. Que des hommes ou des femmes dansent, c'est, pour l'un comme pour l'autre, le corps tout entier qui se trouve investi, fétichisé et se constitue comme objet du désir de l'Autre pour ne pas être identifiée à un manque. Ce serait une sorte de sublimation, non qui élève l'objet à la dignité de la chose mais, comme le dit Jean-Michel Vivès, élève le manque à la dignité de la chose.

La danse créerait l'illusion d'inclure la jouissance exclue propre à la femme dans la matière même de la chorégraphie. Il s'agit d'atteindre la jouissance du grand Autre, l'être suprême dans un rapport exact qu'on pourrait dire adéquat au rapport sexuel et remplacer l'inhibition du toucher par la vue. Il s'agit de présentifier l'absence dans une matière signifiante, cette absence est celle du signifiant du manque dans l'Autre. On touche là au mystère de l'incarnation, cette vérité ce serait celle qui ferait exister le rapport sexuel.

En définitive, que ce soit la langue qui manque au lieu de l'Autre ou le rapport sexuel de l'immaculée conception qui n'existe pas, on peut dire qu'ils sont mis en adéquation dans la substance de l'acte créateur, c'est-à-dire dans la jouissance du corps.

JOUISSANCE DE LA DANSE

En travaillant le chapitre sur Le baroque dans le séminaire Encore, je m'autorise quelques comparaisons entre la danse et le baroque car l'art baroque, comme la danse, est un étalage de corps. L'un comme l'autre fétichise le corps en voilant le défaut de la castration, pour donner l'illusion qu'une autre jouissance, autre que la jouissance phallique, est possible.

Cet excès de corps dans la danse comme dans la peinture baroque, parle de jouissance, étale la jouissance, dégouline parfois de jouissance, de toutes les jouissances sauf une : la copulation, et ce n'est pas pour rien nous dit Lacan dans ce même chapitre.

Regardez ce qu'on appelle le pas de 2 en danse académique ou le duo (boléro de Ravel de Béjart), on se rapproche, je te soulève, je te porte, c'est toute une technique les portées, je te saute dessus, dans les danses dites de salon aussi, les slows de ma jeunesse étaient bien là pour draguer, tout comme les tango ou autres passodoble, tout ça pour nous faire croire que la jouissance attendue est possible, ce que chacun espère, sauf après quelques années sur le divan, que le rapport sexuel existe. Cette béance entre la jouissance espérée et la jouissance obtenue est la dit-mension du corps (Lacan dans Encore) et il ajoute, seulement voilà — jamais cette fin n'a été satisfaite qu'au prix d'une castration.

La jouissance de la danse c'est de faire du lien avec soi et avec son corps pour retrouver à travers le travail du corps, un être non divisé, le leurre que le rapport sexuel existe, la fétichisation de la danseuse, corps phallicisé, entretient l'idée de non-séparation, faire croire qu'on n'est pas un être divisé par la greffe du langage dans le corps. Ce qui fait dire à beaucoup de danseuses que j'ai rencontré comme me la confirmé FSB, et comme je l'ai aussi dit souvent moi-même « si je n'avais pas dansé je serais devenue folle » car le mystère du corps parlant est atteint dans la danse dans une liaison des parties entre elles qui viennent combler la disjonction entre l'Un et l'Autre.

Le surmoi sidérant qui conduit à ne pas vouloir payer le prix de la castration pour se désidérer, et donc désirer, a permis à certains danseurs et danseuses de contourner la castration symbolique en entretenant l'illusion d'une unité de l'être, corps et âme, mais le prix à payer est là aussi, le prix de la chair, d'une autre manière, hystériser le corps, pour répondre au surmoi dévastateur « pas un mot ».

Si la sidération fait perdre au sujet le support de la parole, il perd aussi le support de son image et de son corps propre, d'où la trouvaille de la danse, donner au sujet sidéré une image dans le miroir et dans le regard du spectateur, une incarnation en partie illusoire et en partie réelle dans le corps à corps quotidien avec soi dans l'entraînement, qui apporte au sujet sidéré un semblant de liberté, comme le dit Alain Didier-Weill le terme de liberté c'est bien

celui qui est dispensé au sujet, à l'instant même où il assume librement le commandement « danse »... il n'est plus celui qui a été appelé par l'Autre à s'arracher à la place où il était, mais c'est bien celui qui s'est arraché de cette place qu'il a quitté en bondissant

La danse porte le corps à l'excès au-delà du signifiant, jouissance extrême hors signification = joi-sens ou sens du joi.